

éoliennes à pâte grise (vases et amphores-conteneurs) n'apporte aucun élément nouveau. L'auteur ne semble pas s'être posé la question de la spécificité de Lesbos par rapport à l'Eolide continentale — où les céramiques grises fourmillent elles aussi —, ni celle de la part tenue sur l'île par les autres catégories communes à cuisson oxydante. Quant aux céramiques à décor peint, les fouilles de Mytilène notamment ont bien livré des tessons du style des Chèvres Sauvages éolien, mais rien qui puisse être imputé avec certitude à des ateliers de l'île. P.D.

195. *Naxos. Grotte de Za.* — 195. D'après la *Chronique des fouilles en 1993* [BCH 118 (1994), p. 788], on a trouvé dans la couche de surface de la grotte de la céramique archaïque et des skyphoi géométriques.

Paros. — 196. Photini ZAPHIROPOULOU [La capitale antique de Paros, *Archéologia* 302 (1994), p. 36-43] parle de la nécropole archaïque découverte dans la ville et illustre (p. 40) l'un des vases cycladiques de la 2^e moitié du vi^e s. qui en ont été exhumés : la panse offre l'une des plus anciennes images du Jugement de Pâris. Elle signale aussi la mise au jour d'un atelier de céramique de l'époque hellénistique.

Amorgos. Minoa. — 197. Selon la *Chronique des fouilles en 1993* [BCH 118 (1994), p. 790 et 792], on a exhumé dans la ville basse « un abondant matériel céramique d'entre le x^e s. av. J.-C. et le iv^e s. ap. J.-C., dont des fragments de pithoi à reliefs géométriques ou archaïques tels que celui de la fig. 107, avec représentation de chimère ».

Eubée. Erétrie. — 198. Selon la *Chronique des fouilles en 1992* [BCH 117 (1993), p. 876], à l'E/NE du temple d'Apollon, « un puits de la fin de l'époque hellénistique a livré une quantité impressionnante de céramique et de tuiles ».

Erétrie. — 199. Kristine GEX [*Eretria. Ausgrabungen und Forschungen IX : Rotfigurige und weissgrundige Keramik* ; 1 vol. broché 22 × 30 ; 136 p. + 6 pl. + 104 pl. ; Lausanne, éd. Payot, 1993. ISBN 2-601-03120-4] publie avant tout, avec beaucoup de soin et de science, la céramique à f.r. et à fond blanc découverte entre 1964 et 1982 dans les fouilles suisses d'Erétrie menées en divers points de la ville. Elle commence cependant par un rappel et une analyse détaillée des fouilles pratiquées depuis le xix^e s. dans la nécropole, ce qui la conduira à dresser l'inventaire rapide mais minutieux (p. 93-109) de 477 vases trouvés à Erétrie mais maintenant conservés dans divers musées de Grèce et du monde. La première partie du livre analyse d'abord les trouvailles de céramique dans les tombes, puis dans les fouilles suisses, tableaux de répartition des formes selon les lieux de trouvaille et selon la chronologie à l'appui. Le chapitre 3 (p. 49-73) passe en revue les différentes formes rencontrées à la fois dans la nécropole et dans la ville, en faisant la part des importations et, ce qui est plus intéressant car nouveau, de la production locale. Les formes les plus fréquentes sont les oinochoai, les askoi, les pyxides, les lékanides, les coupes, les skyphoi, les cratères (plus du quart de l'ensemble), et surtout les lécythes et lécythes aryballisques (plus de la moitié du total) ; de nombreux tableaux et plans montrent les proportions de trouvailles selon les époques et selon les endroits (ville ou nécropole, différents secteurs de la ville). Le chapitre 4 (p. 75-83) est sans doute le plus important du livre ; il fait le point sur la production locale. Après avoir évoqué l'existence d'une telle production depuis les temps du style géométrique jusqu'au vi^e s. (rappels intéressants du problème de la céramique eubéenne à f.n., avec bibliographie), K.G. démontre qu'il y a aussi des vases locaux à f.r. et à fond blanc (surtout des lécythes et des skyphoi) à partir du 3^e quart du v^e s. Elle souligne les rapports de cette céramique avec la céramique attique, dont elle a été

distinguée à l'aide d'analyses chimiques (elle revient au passage sur un lécythe du p. de Berne, dont elle avait proposé de localiser l'atelier en Eubée, mais qu'O. Tzachou-Alexandri tient pour purement athénien : voir *Bulletin de la REG* 107, 1994, p. 658 n° 155). Le chapitre 5 (p. 85-90) traite des importations, essentiellement attiques, mais aussi béotiennes et peut-être chalcidiennes. Le catalogue recense d'abord, nous l'avons vu, 477 vases provenant de la nécropole, puis 495 vases ou surtout fragments trouvés dans la ville, qui sont décrits avec brièveté mais précision et presque tous illustrés dans les planches (24 pl. de profils, 3 de dessins, 77 de photographies, bonnes mais malheureusement détournées). Le classement est par formes, avec à l'intérieur de chaque forme la distinction éventuelle entre pièces attiques et locales. Les pièces les plus anciennes datent de la fin du vi^e s., les plus récentes du milieu du ive, la plupart de la seconde moitié du v^e s. On remarquera particulièrement l'amphore fragmentaire S1 attribuée au p. de Cadmos ou à son cercle, le fragment d'hydrie S5 attribué au p. d'Altamura, le lécythe à motifs ornementaux S44 attribué à l'atelier du p. de Beldam, les lécythes de fabrication locale S59 à 75, imitations du type précédent, le lécythe aryballisque attique S104 (ca 420), le fragment de lécythe aryballisque à f.r. S131 considéré comme local et orné d'une figure féminine (Ménade ?), le fragment de cratère à colonnettes attique à f.r. S180 avec tête de guerrier casqué, les fragments attiques à f.r. S295 et 296 (cercle du p. de Cléophon) avec de belles têtes masculines, les fragments S304 attribués au p. de Nikias (avec une tête féminine expressive reproduite en couleur sur la couverture du livre), le fragment de coupe S383 du p. du Pithos, la coupe S389 attribuée au p. de Méléagre (à l'int., homme assis devant un loutéon; à l'ext., scènes de palestre avec Eros au strigile), la coupe fragmentaire à f.r. S401 considérée comme eubéenne, peut-être chalcidienne, enfin les fragments attiques S466 attribués au p. du Dinos, avec une belle figure de satyre. Un index (p. 133-136) de tous les vases et fragments cités dans le livre donne la correspondance entre les n° d'inv. des différents musées et ceux du catalogue. En somme, un volume qui tire le meilleur parti de cette céramique modeste dans laquelle on retiendra particulièrement, pour son originalité, celle de fabrication locale, à f.r. et à fond blanc.

Cos. — 200. *La Chronique des fouilles en 1993* [BCH 118 (1994), p. 798 et 800] signale et illustre la découverte, dans la nécropole archaïco-classique, d'une coupe à lèvres attique fragmentaire décorée d'une sirène et signée, dans la zone des anses, du potier Tléson, fils de Néarchos.

Rhodes. — 201. *Ancient Rhodes : 2400 years. A short Guide* [1 vol. broché 21 × 24; 72 p. avec nombreuses ill., presque toutes en couleur; Athènes, Cosmopress, 1993]. Cet opuscule rédigé par des archéologues de l'Ephorie du Dodécanèse pour servir de guide à la nouvelle exposition d'antiquités aménagée au rez-de-chaussée et au sous-sol du Palais des Grands Maîtres à l'occasion du 2400^e anniversaire de la fondation de la ville de Rhodes nous intéresse ici dans la mesure où il signale, au cours de la description sommaire des vitrines, un certain nombre de vases souvent inédits, de diverses époques, dont nous ne retiendrons que ceux qui sont illustrés : pithos à reliefs à décor géométrique du vi^e s. (fig. 6), coupe du type de Vroulia (fig. 8) et oinochoè du style des chèvres sauvages (fig. 10), pyxis rhodienne du iv^e s. à décor géométrique et floral (fig. 17), intéressant fragment d'amphore à f.n. du iv^e s. avec Hélios sur son quadrigé considérée comme de fabrication rhodienne et destinée à servir de prix pour des concours locaux, les Alieia, à la façon des amphores panathénaïques (fig. 20), calice et canthare du iii^e s. à décor végétal et floral de type « West Slope »